Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 30 (1942)
Heft: 125

Artikel: Étude critique : Les livres de la Bible
Autor: Bonnard, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380424

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES LIVRES DE LA BIBLE [1]

L'apparition d'une nouvelle collection de commentaires bibliques doit retenir l'attention du théologien. Elle est souvent le signe d'une crise dans la vie et dans la pensée de l'Eglise. L'exégèse protestante de langue française, dont l'histoire est encore à faire, en a donné de nombreuses preuves : que l'on pense, par exemple, à *La Bible annotée*, aux commentaires de Frédéric Godet ou de Bonnet-Schrœder.

La collection qui nous occupe est écrite pour le public cultivé de l'Eglise. Son effort rejoint, avec d'importantes différences, *The Moffat New Testament Commentary* et surtout *Das Neue Testament Deutsch* (1935-1938) que de nombreux pasteurs utilisent avec le plus grand profit. A part l'évangile de Marc, traduction de l'ouvrage du professeur Gunther Dehn, de Halle, paru en 1929, qui en est à sa cinquième édition, les quatre autres volumes parus ont pour auteurs des pasteurs de France et de Suisse.

La présentation typographique n'est pas mauvaise ; le style est généralement au-dessus de ce que nous sommes habitués à lire dans ce genre ; il est le plus souvent concis, précis, et ne manque pas, à certains endroits, d'une ferveur de bonne qualité. La collection fait son chemin, malgré la guerre et les difficultés de nos amis français ; nous en sommes heureux et reconnaissants.

* * *

(1) *Les livres de la Bible*, aux éd. Je Sers (Paris) et Labor (Genève) : Gunther Dehn, *Le Fils de Dieu* (1936) ; Louis Bouyer, *Le quatrième Evangile* (1938); Ch. Brutsch, *L'Apocalypse de Jésus-Christ* (1940) ; Jean-Samuel Javet, *Dieu nous parla* (1941) ; Hébert Roux, *L'Evangile du Royaume* (1942).

La *Revue de théologie et de philosophie* aura, sans doute, l'occasion de revenir sur cette collection qui mérite un sérieux examen critique. Pour aujourd'hui, nous présenterons quelques remarques préliminaires.

I. Dans l'état présent de l'exégèse biblique de langue française, bien plus en raison des préjugés et des malentendus qui règnent encore dans l'Eglise, il importe d'être au clair sur la « valeur » ou l'« autorité » que l'on donne aux textes. Mieux que des renseignements utiles sur tel passage particulier, c'est une compréhension de la Bible dans son ensemble que ces commentaires prétendent nous apporter. Ont-ils atteint ce but ?

M. Pierre Maury ne nous paraît pas poser le problème en termes heureux, lorsqu'il écrit dans la préface du premier volume : « Les résultats et les conjectures des sciences bibliques n'y seront donc mentionnés que dans la mesure où ils seront utiles à l'intelligence religieuse du texte. Savoir ce que nous annonce le message de la Révélation biblique, non pas envisagé d'un point de vue philosophique ou historique, mais écouté comme la Parole de Dieu par l'âme et l'intelligence croyantes... telle est l'intention essentielle de cette collection ». (*Le Fils de Dieu*, p. 7.) Ce qu'il faudrait dire, c'est que *tous* les résultats des sciences bibliques sont utiles à la compréhension religieuse du texte, mais qu'ils ne suffisent pas, à eux seuls, à cette compréhension.

De même, M. Louis Bouyer n'aide pas les lecteurs du quatrième Evangile lorsqu'il se borne à noter : « Il va de soi d'ailleurs que, quand il serait prouvé que le quatrième Evangile n'est pas de saint Jean, son autorité, qui vient de ce que l'Eglise universelle l'a reconnu pour directement inspiré de Dieu, n'en serait aucunement amoindrie ». (*Le quatrième Evangile*, p. 13.) En effet, ni l'idée d'Eglise universelle ni celle d'inspiration directe ne sont familières aux lecteurs du commentaire. Ne serait-il pas plus utile de montrer brièvement que le quatrième Evangile, comme les trois premiers, est un témoignage rendu à Jésus-Christ, témoignage identique aux autres témoignages bibliques quant au fond du message, et cependant différent d'eux, sur quelques points importants, que l'on pourrait noter et expliquer ? De plus, l'introduction qui ne fait allusion au problème johannique que pour parler des influences hellénistiques, nous paraît incomplète ; il faudrait au moins dire quelques mots des hypothèses relatives aux origines orientales (mandéisme) (1).

Plus fécondes nous paraissent les quelques pages d'introduction de Gunther Dehn (*Le Fils de Dieu*, p. 14 ss.) ; après avoir énuméré quelques questions auxquelles la science biblique ne pourra probablement jamais répondre, il conclut en ces termes : « Il se peut que le récit de la vie de Jésus que Marc nous rapporte corresponde, dans l'ensemble, à la réalité historique ; mais il est possible, aussi, que les choses se soient passées tout autrement que nous sommes, en général, enclins à le croire ».

Ainsi, d'une manière générale, la question de l'autorité « kérygmatique »

(1) Cf. dans cette *Revue*, n° 123 (avril-juin 1942) Ph.-H. MENOUD, « Le problème johannique. II. La pensée johannique ».

et historique des textes bibliques ne nous paraît pas suffisamment traitée, jusqu'ici, dans cette collection, sinon dans les quelques notes très suggestives de M. H. Roux sur la résurrection du Christ (*L'Evangile du Royaume*, p. 328 ss) et de G. Dehn, sur l'historicité et la signification biblique du miracle (*Le Fils de Dieu*, p. 92 ss.). Or il faudrait qu'elle le soit, puisque ces volumes sont destinés aux fidèles de l'Eglise.

* * *

II. Des éclaircissements exégétiques auraient pu être donnés, sans nuire à la compréhension théologique du texte. C'est surtout le cas pour l'explication de l'Apocalypse, qui tout d'abord ne faisait pas partie de la collection. Il y manque une introduction historique sur l'auteur, l'apocalyptique juive et le milieu ambiant. Dans l'exégèse de l'épître aux Hébreux, nous attendions plus de renseignements techniques sur le sacrifice lévitique, le Temple de l'ancienne alliance, l'idée biblique de la substitution rédemptrice, sur la portée du symbolisme dans la religion d'Israël. Ce qui nous plaît dans ce commentaire, c'est que les grandes affirmations théologiques du texte sont comprises et explicitées avec précision. Voyez, par exemple, Heb. IX, 11-14, ce qui est dit du sacrifice expiatoire : « Le sang signifiait ainsi l'action purificatrice et l'action expiatoire du sacrifice... la vertu expiatoire du sang n'est pas comparable à la vertu dissolvante de l'acide sulfurique... Dieu se présente comme un Dieu qui veut pardonner les péchés, et qui déclare que le moyen qu'il lui plaît de choisir pour cela, c'est le sang d'une victime. « Je vous l'ai donné », dit-il... Il déclare par là qu'il s'en contente » (p. 121 ss.).

Comparé au commentaire de Schniewind sur saint Marc, dans *Das Neue Testament Deutsch*, qui reste pour nous le modèle de l'explication exégétique destinée au grand public, celui de M. H. Roux apparaît moins riche en notes d'histoire, plus radical dans l'explication théologique, plus hardi dans l'interprétation actuelle du problème. L'exégèse christologique du Sermon sur la montagne, la réponse donnée au problème de la foi et des œuvres (p. 97), l'insistance à présenter l'action providentielle de Dieu (p. 108), la conception d'une foi toujours imparfaite, mêlée de doute (p. 139) et néanmoins totale et non partagée (p. 198), l'accent mis sur l'aspect eschatologique de certains textes qui, au premier abord, paraissent en être dénués (cf. la parabole du semeur, p. 164-169 et celle de l'ivraie, p. 173), l'exégèse de la confession de Pierre (p. 208-215), le problème de l'Etat (p. 265 ss.), une interprétation originale de la parabole des talents (p. 295 ss.) font de ce commentaire une œuvre forte, d'une grande unité de pensée.

* * *

III. Le problème fondamental impliqué par cette collection est évidemment celui de la méthode exégétique (1). Il nous paraît se poser, en gros, de la façon suivante :

Pour être complète, l'exégèse d'un texte doit être tout à la fois *historique* (ou critique) et *explicative* (ou globale). Historique, elle s'entoure de tous les renseignements que lui fournissent la philologie, l'histoire des religions, l'archéologie, etc. Explicative, elle doit être un effort de compréhension intrinsèque du texte, une explication — au sens du développement intérieur de la pensée et non pas au sens d'une recherche des causes psychologiques — de l'intention de l'écrivain, sacré ou profane.

A chaque nouvelle conquête de la recherche historique, l'explication du texte doit être reprise, améliorée, affinée. D'autre part, des intuitions « géniales » en exégèse, comme celles de Calvin, par exemple, devront toujours être prises en considération par l'historien.

Pour dire notre sentiment en deux mots, nous pensons que cette collection apporte, dans son unité remarquable, une explication théologique du texte biblique qui n'a pas son pareil, en langue française, et qui est fidèle aux textes. Elle n'initie cependant pas assez le lecteur aux meilleurs résultats de la critique historique. Cette lacune se fait d'autant plus sentir que le public de langue française ne sait pas trop où chercher les renseignements qui lui manquent à cet égard.

Pierre BONNARD.

(1) Cf. l'article capital de Oscar CULLMANN, « Les problèmes posés par la méthode exégétique de Karl Barth » dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1928, p. 70-83. Voir aussi : F.-J. LEENHARDT, « L'étude historique du Nouveau Testament et la foi » (*Recueil de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève*. III, Georg, 1934). Ch. MASSON, « Incertitudes humaines et Parole de Dieu » (dans cette *Revue*, 1935, p. 334 ss.) ; René GUISAN, « Y a-t-il deux exégèses ? » (dans cette *Revue*, 1934, p. 81 ss.) ; Henri-L. MIÉVILLE, « Donner et retenir ne vaut. Réflexions sur l'exégèse biblique et la méthode rationnelle » (*Le Protestant de Genève*, 15 avril et 15 mai 1942).